

Interview imaginée du Dr. Lina Stern, Professeur de physiologie, première femme professeur à l'Université de Genève

Nous avons retrouvé le manuscrit de cette interview de Madame Lina Stern, Professeur de physiologie de l'Université de Genève, à la veille de son soudain départ pour l'URSS en 1925. L'interview était prête, mais n'a jamais été publiée, pour des raisons qu'on ignore.



Tribune de Genève: *Bonjour, Madame le Professeur, et un grand merci pour cette interview exclusive. Nos lecteurs sont fascinés par votre parcours unique et par votre décision inattendue de quitter la Suisse pour l'URSS.*

Lina Stern: *Bonjour. Commençons tout de suite, parce que j'ai peu de temps – trop de travail, surtout avant mon départ.*

TG: *Je comprends. Tout d'abord, dites-nous pourquoi vous partez maintenant, après tant d'honneurs reçus chez nous – étrangère, vous avez fait ici votre carrière, vous êtes devenue la première femme professeur de l'Université de Genève? Grâce à votre réputation scientifique internationale, vous auriez pu vous établir dans une des universités les plus prestigieuses de la planète – Cambridge, Princeton, la Sorbonne. Et vous choisissez quoi – l'enfer, voire le paradis des Bolcheviks, le pays où il n'y a ni démocratie ni les conditions permettant une recherche scientifique digne de ce nom !*

LS: *C'est une décision idéologique – je crois en le communisme et j'aime ma patrie. Il me semble qu'en ce moment mes connaissances scientifiques y seront plus utiles qu'ici.*

TG: *Votre patrie ? Mais il me semble que vous avez atterri à Genève justement parce que votre douce patrie vous avait rejetée.*

LS: *C'est vrai, mais c'était à l'époque des tsars. La Révolution d'Octobre a rétabli la justice sociale. Maintenant, la Russie est une vraie démocratie, la démocratie du peuple. Et les Juifs soviétiques ont les mêmes droits que les autres citoyens.*

TG: *Du peuple? Vous plaisantez? Quand tous les intellectuels russes ont quitté leur patrie!*

OK, passons à la question suivante. Est-ce vrai que, bien que première femme professeur extraordinaire à l'Université de Genève, vous étiez quand même fortement limitée dans les moyens financiers qu'on vous a accordés pour la recherche, et qu'on vous a refusé le poste de professeur ordinaire ?

LS: *Oui, mais c'est plus compliqué que ça.*

TG: *C'était à cause de vos origines russe et juive et de votre opinion politique pro-bolchevique ?*

LS: *Evidemment, mes origines, mon sexe et mes opinions politiques suscitaient une certaine méfiance dans la société suisse, qui reste assez conservatrice, malgré tous les signes de progrès. Mais je répète que j'ai pris cette décision moi-même.*

TG: *Des rumeurs courent selon lesquelles vous avez eu pas mal de tensions avec votre supérieur et coauteur, professeur Federico Battelli, et qu'il a mis des bâtons dans les roues de votre carrière académique, notamment dans la polémique concernant le poste de professeur ordinaire ?*

LS: *Comme scientifique, je m'abstiens de commenter les rumeurs.*

TG: *On dit qu'il est fâché par votre décision de partir et qu'il vous interdit d'emmener avec vous les procès-verbaux de vos propres expériences !*

LS: *Je n'ai pas de quoi me plaindre. C'est vrai que mes relations avec Frederic Battelli n'ont pas toujours été un long fleuve tranquille. Pourtant, nous avons travaillé ensemble de longues années, avec de bons résultats scientifiques, et je lui en serai toujours reconnaissante.*

TG: *Il semble que même votre mentor scientifique, le professeur Prévost, n'a pas réussi à établir la paix entre ses deux meilleurs élèves ? Je comprends que les relations humaines, ce n'est pas une science exacte, mais plutôt de l'alchimie. Surtout que l'un des deux est son gendre.*

LS: *Je dois beaucoup au professeur Prévost.*

TG: *OK, avançons. Comment avez-vous atterri à Genève, en 1898, si je ne me trompe pas ?*

LS: *en 1898, c'est exact. Vous savez, j'ai grandi dans une famille juive aisée, en Lettonie (à l'époque une province russe). A la maison et à l'école, on parlait allemand.*

TG: *C'était une famille religieuse ?*

LS: *Pas vraiment, bien que jusqu'à 8 ans j'aie habité chez mon grand-père rabbin. Mais mes parents étaient plutôt des gens des Lumières. Résultat, je ne pratique pas le judaïsme, mais je tiens beaucoup à mes origines juives. Mon papa avait fait quelques années d'études de médecine à l'université de Königsberg, mais ensuite il est devenu un commerçant à succès. Il respectait beaucoup la science et, vu ma passion pour les études, il m'encourageait comme il le pouvait.*

TG: *Et votre prénom de naissance était Liebe-Léa ?*

LS: *C'est juste. Plus tard je l'ai "modernisé" en choisissant un prénom plus standard.*

TG: *Pourquoi Lina ?*

LS: *Normalement, Lina vient de Angelina ou Paulina. Mais en grec ancien "linos" signifie aussi "une chanson triste". Alors, j'ai fait mes études dans un très bon gymnase (en allemand) et ensuite j'ai voulu entrer à l'Université de Moscou, pour devenir médecin, plutôt médecin de campagne. Pourtant, à cette époque, les universités de l'Empire russe n'acceptaient que très peu de Juifs. Mon papa espérait que, grâce à son statut social et à ses relations, on pourrait contourner cet obstacle. Hélas, en vain. Voilà pourquoi je suis allée à l'Université de Genève.*

TG: *Mais pourquoi pas Zurich, par exemple, si l'allemand était votre langue maternelle ?*

LS: *A cette époque, les diplômés de Zurich n'étaient pas reconnus par l'Empire russe, parce que le gouvernement du Tsar se méfiait du virus révolutionnaire que de nombreux étudiants russes de l'Uni de Zurich importaient en rentrant à la maison. Cela concernait notamment les femmes. Voilà.... Et l'Uni de Genève avait une bonne réputation. En ce qui concerne le français, je le maîtrisais également.*

TG: *Quelle faculté avez-vous choisi ?*

LS: *La faculté de médecine.*

TG: *Y avait-il beaucoup de Russes déjà ?*

LS: *Ah oui, à mon avis autour de 40%, et surtout des filles d'origine juive, parce qu'en Russie tous les chemins étaient barrés pour elles. Vous devez comprendre quand même un détail important – elles étaient plutôt des ressortissantes de familles aisées (comme moi), qui avaient reçu une bonne éducation au gymnase et maîtrisaient les langues. Très peu d'enfants juifs avaient eu cette chance et c'est pour cela que je remercie le destin. Les étudiants russes habitaient plutôt dans le secteur de l'université, surtout autour de la rue de Carouge, surnommée par eux la "Karougka". Les Genevois appelaient ce quartier "la petite Russie".*

TG: *Y avait-il beaucoup de filles à l'Uni ?*

LS: *Non, pratiquement toutes les étudiantes étaient des Juives russes. Les Suissesses préféraient encore rester à la maison. Avec certaines de mes compatriotes je me suis créé des liens d'amitié pour toute la vie, par exemple avec le Dr Nina Doinova, qui après ses études est restée en Suisse. Et bien sûr avec le professeur Alexei Bach, fondateur de l'école russe de biochimie, qui habitait Genève comme réfugié politique (en Russie il était poursuivi pour ses activités révolutionnaires). C'est un biochimiste reconnu dans le monde entier, membre honoraire de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Il m'a beaucoup influencée dans mes intérêts scientifiques.*

TG: *Il vit toujours à Genève ?*

LS: *Non, il est rentré en Russie en 1917, après la révolution. Maintenant, le professeur Bach est une figure importante dans la vie scientifique en URSS. C'est lui qui m'a persuadée d'y retourner.*

TG: *Et non pas Lénine et Staline, comme court la rumeur*

LS: *Mais non.*

TG: *Des rumeurs disent aussi que les Bolcheviks et Joseph Staline en personne sont très intéressés par vos travaux sur le prolongement de la vie humaine et que c'est pour cela qu'ils vous proposent des montagnes d'or dans leur paradis des ouvriers.*

LS: *C'est n'importe quoi. Ma recherche porte sur l'oxydation biologique et l'enzyme polyphénoloxydase. C'est de la physiologie pure.*

TG: *Et quelles peuvent être les applications pratiques de votre recherche ?*

LS: *L'application de nos résultats sur la barrière hématoencéphalique a déjà commencé dans la pratique clinique pour des maladies du cerveau et de la respiration. Nous espérons que ça continuera.*

TG: *Nous avons entendu que depuis votre arrivée à Genève, vous étiez proche des révolutionnaires russes exilés ici. Notamment, au début, vous habitiez même dans la famille de Georges Plekhanov, le premier marxiste russe, mentor de Lénine. Suit votre amitié avec le professeur Alexei Bach, lui aussi révolutionnaire.*

LS: *C'est vrai, mais j'étais toujours loin de la politique. Par exemple, à Genève, j'ai connu aussi Haim Weizmann, un grand chimiste et aussi un fervent sioniste. Hélas, ses idées ne m'ont pas touchée non plus. Mon domaine d'intérêt a toujours été la science.*

TG: *Mais d'où vient alors votre sympathie actuelle pour les Bolcheviks, qui selon vous a influencé votre décision de partir ? Ou est-ce peut-être le Tcheka (police secrète soviétique) qui a introduit ses agents et propagandistes dans votre labo, sous le couvert de jeunes scientifique russes venus à Genève pour des soi-disant échanges scientifiques ?*

LS: *Le Tcheka ? Ces théories du complot sont ridicules.*

TG: *Ah bon? Et quels souvenirs garderez-vous de la Suisse ?*

LS: *Je serai toujours très reconnaissante à Genève de m'avoir accueillie, de m'avoir donné la possibilité d'étudier, de m'avoir permis de rencontrer mon futur tuteur scientifique, professeur Jean-Louis Prévost, à qui je dois énormément. Il m'a remarquée quand j'étais encore étudiante et m'a mise sur la voie de la recherche. J'ai publié mes premiers articles bien avant la fin de mes études. En 1904, j'ai soutenu ma thèse à Genève et suis repartie en Russie pour faire valoir mon diplôme de médecin et trouver du travail, par exemple comme médecin de campagne. Mais en 1905, professeur Prévost m'a proposé de revenir à Genève pour être son assistante. Je l'ai fait et voilà.*

TG: *Oui, je vois. Et quels sont vos projets scientifiques et pratiques en arrivant en URSS?*

LS: *Je vais prendre un poste de professeur de biochimie à l'Ecole de Médecine de Moscou et organiser des instituts et des laboratoires de biochimie partout où c'est possible.*

TG: *Et votre vie privée ? Etes-vous mariée ? Avez-vous des enfants ?*

LS: *Pas encore.*

TG: *Mais est-ce dans vos plans? Compte tenu des traditions familiales du judaïsme, de l'expression "la mère juive"...*

LS: *On verra. J'attends toujours de rencontrer mon prince charmant. Pourtant, il a y un proverbe Yiddish "Man tracht un Got lacht", signifiant "L'homme prévoit et Dieu rit."*

TG: *C'est bien dit. Un grand merci, Lina, pour cette interview exclusive et bonne chance pour votre nouvelle vie dans le paradis des ouvriers et des paysans ! Nous espérons que vous allez bien poursuivre votre "linos", votre chanson et qu'elle ne sera pas triste.*

LS: *Merci*

Cette interview de 1925 a été publiée par Serge Hazanov, dans la *Tribune juive* (France), le 19 mars 2019, www.tribunejuveinfo.fr. Elle est reprise ici avec son aimable autorisation.

©2021-Serge Hazanov/Association Patrimoine juif genevois.